



cyberpresse.ca

Publié le 01 octobre 2008 à 07h06 | Mis à jour à 07h21

Les enfants bilingues bégaiement plus



Mathieu Perreault
La Presse

Le bégaiement est plus fréquent chez les enfants bilingues, selon une étude britannique. Le problème est particulièrement aigu chez les enfants qui parlent plusieurs langues à la maison.

«Avec la montée de l'immigration en Angleterre, nous voyons de plus en plus d'enfants qui sont exposés à plus d'une langue à la maison, et qui vivent avec des adultes ne parlant pas l'anglais», explique Peter Howell, psychologue de l'University College de Londres, qui a publié l'étude dans la revue Archives of Disease in Childhood.

«Souvent, les grands frères parlent anglais, les parents passent de l'anglais à la langue du pays d'origine, et les grands-parents ne parlent qu'un dialecte du pays d'origine. C'est une clientèle particulièrement à risque de bégayer, et de bégayer plus longtemps. Il semble que ce type de stress linguistique soit difficile à gérer. Il faut s'attendre à ce que la demande en orthophonistes augmente avec l'immigration.»

Près du quart de l'échantillon de M. Howell, des enfants suivis dans une clinique d'orthophonie, étaient bilingues. Mais parmi les enfants bilingues qui bégayaient, 60% parlaient plusieurs langues à la maison. Cette proportion chutait à 26% dans un groupe-témoin d'enfants bilingues ne bégayant pas. De plus, les bégues bilingues parlant plusieurs langues à la maison avaient seulement une chance sur quatre de se débarrasser de ce problème entre les âges de 5 et 12 ans, contre une chance sur deux pour les bégues qui ne parlent qu'une seule langue à la maison.

Les experts montréalais interrogés par La Presse préviennent que ces résultats ne s'appliquent probablement pas au bilinguisme français-anglais du Québec et du Canada. «Il ne faudrait pas que ces résultats découragent des parents d'enseigner une deuxième ou une troisième langue à leurs enfants», indique Julie Fortier-Blanc, de l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'Université de Montréal. «Il y a beaucoup d'intérêt pour le lien entre le bilinguisme et le bégaiement, mais je trouve que cette étude n'est pas particulièrement forte. Le nombre d'enfants était petit, et elle a été faite par des psychologues, pas des orthophonistes.»

M. Howell reconnaît que son étude pourrait faire peur inutilement. «Le bilinguisme, c'est très bien. Il y a plus de bégaiement, mais seulement dans certaines conditions, et de toute façon les résultats scolaires ne sont pas

compromis. Mais nos résultats sont utiles pour les parents d'enfants qui bégaient déjà. Dans ce cas, il pourrait être approprié de retarder d'un an ou deux l'apprentissage d'une langue seconde pour donner le temps au bégaiement de disparaître.»

Mme Fortier-Blanc estime aussi étrange que la proportion d'enfants bilingues à la clinique de bégaiement était de 22%, contre 28% dans la population en général. «Si le bégaiement est plus problématique chez les bilingues, je me serais attendue à ce que 40% des enfants de la clinique soient bilingues», dit-elle.

Copyright © 2000-2008 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.



cyberpresse.ca

Publié le 01 octobre 2008 à 05h00 | Mis à jour à 05h00

Les fromages locaux se feront rares à Noël



Photo: Martin Chamberland, La Presse



Annie Morin
Le Soleil

Si les fromagers québécois ne sont pas compensés pour les pertes subies pendant la crise de la listériose, les bons vivants manqueront de fromages locaux pour garnir leurs tables des Fêtes.

C'est du moins l'avis de plusieurs fromagers et observateurs à qui Le Soleil a parlé hier. Au premier chef, Gilles Blackburn, propriétaire de la fromagerie du même nom, à Jonquière, qui a publié un communiqué de presse pour dire à quel point son entreprise pâtissait d'avoir été identifiée comme une source potentielle de la contamination à la bactérie *Listeria monocytogenes*.

L'homme d'affaires calcule avoir perdu 100 000 \$ depuis le 26 août, date où son fromage Mont-Jacob a été rappelé après qu'une pointe contaminée eut été découverte dans un comptoir à fromages de Sainte-Thérèse. Bien que toutes les analyses subséquentes se soient révélées négatives, l'usine tourne seulement à 50 % de sa capacité et les entrepôts frigorifiques se remplissent.

«Mon chiffre d'affaires est tombé de 80 %», rapporte M. Blackburn en entrevue téléphonique. Pour la première fois en 30 ans, il a dû emprunter à la banque pour «fermer le mois». Si le MAPAQ ne met pas immédiatement des liquidités à sa disposition, le fromager ne voit pas comment il pourrait repartir sa production pour faire face à la période des Fêtes, le temps fort de l'année, où 40 % des ventes sont conclues.

Comme il faut compter facilement 60 jours d'affinage pour la plupart des fromages fins produits au Québec, le temps presse, insiste M. Blackburn.

Gilles Corriveau, porte-parole de la fromagerie de l'Isle-aux-Grues, aussi montrée du doigt puis blanchie au début de la crise, confirme que «si les commandes ne sont pas faites là, il n'y en aura pas de fromage» à Noël. Malgré la renommée du Riopelle de l'Isle, la petite entreprise rapporte un manque à gagner de 25 à 30 % par rapport à la même période l'an dernier.

Les consommateurs ont ralenti leurs achats, certes, mais les commerces de détail marchent aussi sur des oeufs.

«Les détaillants se sont fait voler de l'argent alors ils sont frileux. Ils ne veulent pas nous donner trop d'espace dans les tablettes de peur de se les faire encore vider», témoigne Gilles Blackburn.

Manque de liquidités

Pierre Nadeau, président du Conseil des industriels laitiers du Québec (CILQ), confirme que plusieurs de ses membres vivent des problèmes de liquidités. «Les fromageries les plus touchées, souvent les plus petites, ont carrément perdu trois semaines dans leur année», dit-il. Selon lui, le gouvernement devrait mettre à la portée des entrepreneurs des prêts sans intérêt et sans garantie d'un an pour «repartir la machine». «Le fromage des Fêtes, il faut qu'ils le fassent tout de suite», insiste M. Nadeau.

Le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Laurent Lessard, a annoncé vendredi qu'il allait aider l'industrie fromagère, sans toutefois dire comment. Il a cependant écarté la possibilité de faire des chèques pour compenser les dommages subis lors des rappels massifs du début de septembre. «Il n'y aura pas d'aide directe, ça, c'est sûr», a répété hier son attaché de presse, Jack Roy.

Jacques Goulet, microbiologiste et professeur au département des sciences des aliments et de nutrition de l'Université Laval, s'est porté à la défense des fromagers comme des détaillants, hier. Selon lui, le MAPAQ a commis des «fautes graves» et des «erreurs impardonnables» en détruisant des fromages sans savoir s'ils étaient porteurs de *Listeria*. Il doit donc compenser ceux qu'il appelle des victimes au même titre que les personnes rendues malades par la bactérie.

Copyright © 2000-2008 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

 PROMOTION
PARTEZ GAGNANT
Réservez votre forfait sud avant le 30 novembre 2008
et courez la chance de gagner vos *vacances de rêve*.

 RÉSERVEZ VOTRE FC

cyberpresse.ca

 air transat



Publié le 01 octobre 2008 à 07h54 | Mis à jour à 07h56

Les «grandtravels» pour créer des liens avec ses petits-enfants



Laurence et son grand-père Marc, photographiés lors de leur voyage en France.

Photo: fournie par la famille

Simon Diotte

La Presse

De plus en plus de grands-parents veulent non seulement s'impliquer dans l'éducation de leurs petits-enfants, mais aussi créer des liens encore plus forts en voyageant avec eux, sans la présence des parents. Ce phénomène, l'une des tendances en plus forte croissance dans l'industrie du voyage, les Américains lui ont donné un nom: «grandtravels».

En 2006, Michelle et Marc Gélinas, âgés respectivement de 70 et 71 ans, ont emmené leur petite-fille de 11 ans en France, laissant les parents et son petit frère à Repentigny. Ce fut, au dire des grands-parents, cinq semaines de pur bonheur. La Côte d'Azur, les arènes de Nîmes, la tour Eiffel, le jardin du Luxembourg, la Comédie-

Française, le château de Versailles, Carcassonne et j'en passe, la petite en a eu plein les yeux.

«Notre objectif était de lui montrer les plus beaux endroits de la France», explique Mme Gélinas, inconditionnelle de l'Hexagone.

Est-ce que Laurence s'est ennuyée avec mamie et papi? Que non! «C'était notre principale inquiétude, mais finalement, elle oubliait même de téléphoner à ses parents tous les deux jours, comme il était prévu», raconte la grand-maman.

La clé du succès: faire un voyage ludique et non éducatif. «C'est elle qui nous guidait et qui nous disait ce qu'elle voulait faire. Par exemple, au Louvre, qu'elle a vraiment adoré, c'est elle qui choisissait les oeuvres qu'elle voulait voir», affirme Mme Gélinas, résidente d'Outremont. Évidemment, la *Joconde* a fait partie du lot.

Tellement enchantés par ce premier voyage, les Gélinas planifient déjà leur second «grandtravel». Cette fois, ils partiront avec le frère de Laurence, Charlot, quand il aura 11 ans, en 2010. La thématique du voyage a même déjà été choisie: les châteaux.

«J'ai tellement hâte à ce voyage que j'en rêve tous les jours», avoue la grand-maman.

Phénomène en hausse

À l'instar des Gélinas, de plus en plus de grands-parents se font plaisir en voyageant seuls avec leurs petits-enfants.

Selon des données américaines, le phénomène des «grandtravels» serait en hausse de 60 % depuis 1996 aux États-Unis. Signe de cet engouement, des agences se spécialisent maintenant dans ce type de voyage, comme la compagnie Grandtravel ou Elderhostel, tandis que d'autres entreprises courtisent activement ce créneau.

C'est le cas du pionnier des vacances tout-inclus, Club Med. «Depuis 2004, notre marketing s'adresse directement aux grands-parents en leur faisant valoir les multiples possibilités qu'offrent chez nous les voyages intergénérationnels. Dans nos villages rénovés, comme Punta Cana, on a conçu des suites familiales en pensant à eux», explique Christine Dicaire, directrice du marketing chez Club Med Canada.

À notre connaissance, il n'existe pas de statistique sur le phénomène au pays.

«Cependant, dans l'industrie du voyage, on remarque un retour aux valeurs traditionnelles. Les gens veulent de plus en plus voyager en famille, dans le sens élargi du terme», affirme Claude Péloquin, analyste au Réseau de veille en tourisme de la Chaire en tourisme Transat.

Selon ce dernier, on peut donc supposer qu'avec l'arrivée massive des baby-boomers à la retraite, les «grandtravels» prendront de l'ampleur au pays d'ici quelques années. Une tendance qui risque certainement de faire plaisir aux petits-enfants. L'analyste cite une étude américaine mentionnant que 56% des enfants affirment vouloir voyager avec leurs grands-parents. Et que dire des parents, qui profitent des «grandtravels» pour refaire le plein d'énergie pendant l'absence des enfants.

Toutefois, les vacances avec les petits-enfants ne se déroulent pas toujours comme prévu. Même s'ils ont aimé leur expérience, Lise et Georges Lizotte, âgés respectivement de 61 et 65 ans, ont quelques réserves.

«Le voyage que nous avons fait l'été dernier au bord du lac Ontario a été assez exténuant», admettent ces grands-parents de Bromont. Le hic, c'est que leurs deux petits-enfants de 5 et 7 ans se chamaillent beaucoup. Qui plus est, ils ont trouvé le temps de transport très long (quatre heures de route). «Comble de malchance, le lecteur DVD dans la voiture ne fonctionnait pas», raconte Mme Lizotte.

Ces grands-parents en ont tiré une leçon. «Selon nous, à cet âge, deux, c'est trop. À l'avenir, nous avons l'intention de voyager avec un seul enfant à la fois», concluent-ils.

Ma voix comme mot de passe

[Anne Drolet](#), Le Soleil

01 octobre 2008 | 07 h 52

«Ma voix est mon mot de passe.» Répétez la phrase trois ou quatre fois et voilà, votre empreinte vocale est fichée et permettra de vous identifier et de vous donner accès à vos dossiers personnels. Science-fiction? C'est déjà la réalité depuis un peu plus d'un an chez Bell, et d'autres compagnies emboîtent le pas.

La biométrie est souvent perçue comme un outil de haute technologie qui sert surtout à des enjeux de sécurité nationale. Mais cette technologie d'identification basée sur les caractéristiques uniques des individus (empreintes digitales, forme de la main ou du visage, iris, rétine, voix) gagne petit à petit le quotidien des consommateurs.

D'ailleurs, vous glissez peut-être déjà votre doigt sur le lecteur de votre ordinateur portable pour accéder à vos dossiers à l'aide de votre empreinte digitale.

Depuis mai 2007, Bell offre la possibilité à ses consommateurs de s'identifier à l'aide de leur empreinte vocale. Des centaines de milliers de clients ont déjà enregistré la phrase «Chez Bell, ma voix est mon mot de passe». On la répète quelques fois, le logiciel analyse plusieurs paramètres de la voix (débit, force, dynamique et forme des ondes produites) pour en extraire une représentation graphique, une empreinte unique.

Ainsi, au lieu d'avoir à entrer un mot de passe ou à donner des renseignements personnels à un employé pour vous identifier, l'authentification se fait en répétant cette même phrase, après avoir entré votre numéro de téléphone. Le porte-parole de Bell Jacques Bouchard explique que la biométrie permet ainsi au client de gagner du temps en plus de garantir une meilleure protection contre les fraudes ou les vols d'identité.

TD Waterhouse a aussi lancé le système de reconnaissance vocale pour ses services de courtage à rabais. Le service sera disponible au Québec à l'automne, mais en anglais seulement. Il faudra attendre encore plusieurs mois avant que la version française soit fonctionnelle. Le système est semblable à celui de Bell, mais les clients doivent aussi énoncer une date secrète après avoir donné leur numéro de téléphone et dit la phrase-type. Ici aussi, on explique qu'on cherche à augmenter la sécurité et à gagner en rapidité, surtout dans ce secteur où le temps compte.

Mais que se passe-t-il si vous avez la grippe? Si vous appelez d'un téléphone cellulaire où la qualité du son est moindre? «Quand nous avons lancé le système, nous avons passé par une période de réglage», pour arriver à réduire l'impact des différents bruits ambiants, précise Christopher Wicks, vice-président des services aux investisseurs. Dans la plupart des cas, le système vous reconnaîtra malgré cela.

Comme chez Bell, l'inscription des clients reste volontaire chez TD, mais elle pourrait devenir la norme.

TD Waterhouse fait partie du Groupe financier Banque TD, qui regroupe différents services financiers et bancaires. La reconnaissance vocale s'étendra-t-elle à d'autres secteurs? «Il a été décidé que TD Waterhouse serait la première (filiale) à intégrer cette technologie et à la tester pendant un certain temps et qu'à partir (des résultats), une décision serait prise quant à savoir

quelles entreprises l'adopteraient», note M. Wicks. La notion de rapidité d'accès est moins essentielle pour les informations bancaires, note-t-il. Les consommateurs seraient peut-être aussi plus frileux lorsqu'il s'agit de modifier les façons d'accéder à leur compte en banque.

Copyright © 2000-2008 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.



ENRICHING

lesson building

At green schools, kids don't just learn in the classroom—they learn *from* the classroom.

BY LINDA BAKER

After Twenhofel Middle School in Independence, Kentucky, was built in 2007, it became a source of tremendous pride for its students. Brett Emerson, then a seventh-grader, gave weekly tours, because he loved to show off its new geothermal-heating and natural-ventilation systems to anyone who would listen. He loved checking out the "smart" screen in the lobby that displays the school's real-time electricity use. In fact, he was so inspired by his surroundings that he was able to convince the cafeteria director to consider trays made from a biodegradable sugar-cane fiber.

"Once we got this green building, it seemed pretty stupid to be saving all this energy and still be polluting the earth with Styrofoam," he says. Brett's school spirit is not just about doing the right thing—he gets a real kick out of seeing the infrastructure in action. "There's a solar sensor on the roof," he says. "If the sun is shining real bright, it triggers the lights to dim or turn completely off! Watching that stuff work is pretty cool."

All across the country, school districts are investing in buildings that are energy-efficient, nontoxic, and

designed from sustainable materials—and not only because of the big-picture lessons such buildings teach their students. According to a 2006 report, "Greening America's Schools," which was conducted by the research and consulting firm Capital E and sponsored by the American Federation of Teachers, the American Lung Association, and the U.S. Green Building Council (among others), green schools reduce a district's energy and water costs and provide an enhanced learning environment. That, in turn, results in better teacher retention and student performance.

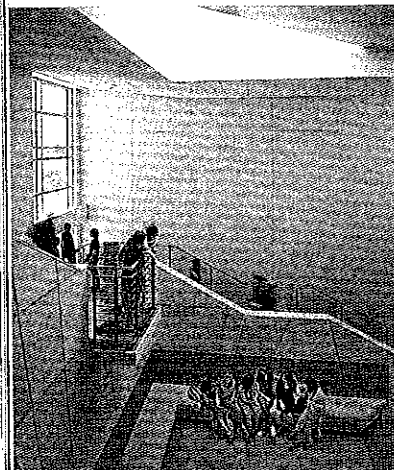
Such schools also tend to weave environmental awareness into the fabric of everyday education. At Mabel Rush Elementary School in Newberg, Oregon, fourth-graders were recently prepping for a quiz on the school's energy-saving lightbulbs. They had to know everything about how the bulbs work, "right down to the mercury hitting the electrons," says their teacher, Lory Albright. Outside their classrooms, the halls are lined with colored panels and skylights. The design's natural interplay of light and hue teaches kids about how the shifting angle of the sun affects perception.

And last year in Olympia, Washington, several hundred teens at Washington Middle School gathered to

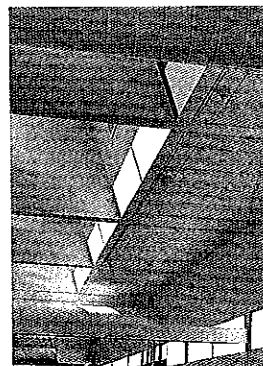
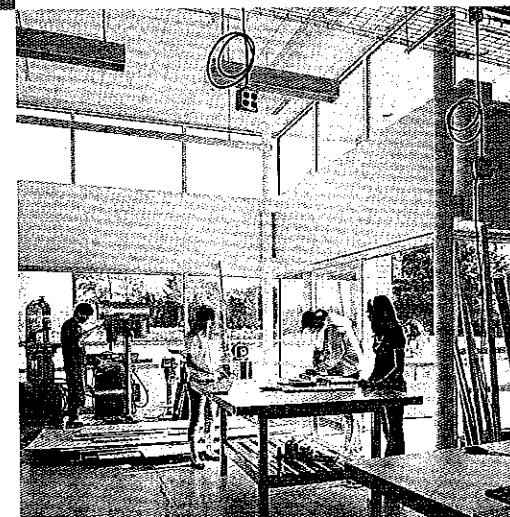


Mabel Rush Elementary School in Newberg, Oregon

PHOTOGRAPH BY PETER SCHEER FOR COOKIEMAG.COM



NUMEROUS STUDIES HAVE LINKED INDOOR POLLUTION TO A HOST OF HEALTH PROBLEMS IN KIDS.



From top: The cathedral-height stairwell at Baker Prairie Middle School in Canby, Oregon; students at work in Baker Prairie's wood shop; a sky-lit, rainbow-colored corridor at Mabel Rush Elementary School in Newberg, Oregon.

watch *An Inconvenient Truth*, the documentary on Al Gore's campaign to halt global warming. Afterward, the principal unveiled a new solar-powered generator. It was part of a renovation that includes a system that uses rainwater to flush toilets, waterless urinals, and skylights that reduce reliance on artificial lighting.

"Green technologies make renewable resources much more real for the students," says Audrey Perry, a seventh-grade science teacher at Washington. And perhaps most important, the concept of conservation—which can be somewhat abstract to middle-schoolers—becomes routine, Perry says: "The kids have proof that we're cutting down on fossil fuels, and that gets them excited."

THE HEALTH BENEFITS

Increased exposure to natural light is a big reason these institutions are good environments for students and instructors, according to the Capital E report. In fact, the students with the most daylight in their classrooms perform better—by 20 percent on math tests and by 26 percent on reading tests—than those with less daylight, says a 1999 study by the Heschong Mahone Group, an energy-efficiency consulting firm.

"Evolutionarily, we're wired to be in a natural environment," says Frances E. Kuo, a psychologist at the University of Illinois at Urbana-Champaign who studies how green space affects behavior and cognitive ability. "Kids can mentally recharge by looking out the window."

Parents and teachers don't need much convincing. "The natural light makes teachers and students visibly happier," says Sharon Terry, a teacher at Baker Prairie Middle School in Canby, Oregon, a green school that opened in 2006. "When students are happier, they are more focused and more productive." These schools' fresh air doesn't hurt, either.

And yet 15,000 American schools contain air considered "unsatisfactory" to breathe, according to the U.S. General Accounting Office (GAO). And a national review of green schools for the Massachusetts Technology Collaborative found that numerous studies have linked indoor pollution to a host of health problems in kids, such as asthma. Still, few states even regulate indoor air quality or require adherence to basic ventilation standards in schools.

THE ECONOMIC BENEFITS

Despite the estimate that 14 million students attend schools considered below standard due to disrepair, according to GAO statistics, green conversion, with its presumed high up-front costs, is often dismissed as an extravagance. The Capital E report, however, estimates that green schools cost just three dollars more per square foot than conventional schools. And that money is made back soon enough, since green schools use an average of 33 percent less energy. For those eager to convert their schools, such savings can be the perfect trump card. "A district can't build green for purely philosophical reasons," says Andrea Weber, a parent who was on Baker Prairie's planning committee. "It has to make financial sense." Architect Heinz Rudolf, who has designed more than a dozen sustainable schools, made the case at Baker Prairie by explaining the cost benefits. Once the committee saw the schools' lowered electric bills, "it seemed like a natural thing to do," Weber says. Last year, Baker Prairie's energy costs were expected to be reduced by 40 percent.

And greening doesn't have to mean a complete overhaul, says Claire Barnett, executive director of the Healthy Schools Network. Incremental efforts, like using eco-friendly cleaning products or removing carpets (which can harbor mold, dust mites, and other allergens), can have a significant impact on environmental quality. And if a district is looking to do more, there are agencies and nonprofits that offer grants for renewable-energy projects in schools.

THE FEEL-GOOD FACTOR

"It has always been my idea that people refer back to their schools," says Rudolf. "When you create schools filled with light and joy, they will be in students' memories for life."

His words were resonant on a beautiful day at Baker Prairie in spring 2007, as daylight flooded through the large windows. "How can you not feel good in a place like this?" asked principal Lou Bailey, gesturing toward students as they moved through an airy corridor. Green architecture alone may not solve all of a school's challenges, Bailey allowed, "but it's a piece of the puzzle." ★

 **COOKIEMAG.COM**
Find out how you can help make your kids' school more eco-friendly at cookiemag.com/gogreenschool.

canoe network ... **cnews**

October 1, 2008

Board mergers touted to fight student shrinkage

By AEDAN HELMER

Leonard Baak thinks he has the solution to the crisis of declining enrolment in Ontario's schools.

The problem is, no one wants to hear it.

At yesterday's deadline for public submissions to the province's Declining Enrolment Working Group, Baak urged the province to consider merging public and Catholic school boards.

It's an idea Baak lobbied for during last year's provincial election, but he said too few candidates wanted to touch the political hot potato.

Several polls taken during the 2007 campaign indicated that not only do most Ontarians reject the idea of funding other faith-based schools, according to Baak, "they don't even want the funding for Catholic schools to continue."

Education Ministry spokeswoman Patricia MacNeil said that Ontario's four publicly funded school boards are established under the Education Act and protected by the Constitution.

"The boards are set up because they have the right to offer education, those students and those families have a right to that education, be it a minority language or separate system of education," said MacNeil.



Wednesday » October
1 » 2008

U of O chosen for \$3M chair in Métis studies

The Ottawa Citizen

Wednesday, October 01, 2008

The government of Ontario has chosen the University of Ottawa from among eight short-listed universities as the recipient of \$3 million in funding to create a chair in Métis studies.

The university will contribute another \$1 million to endow the research chair, which is to advance knowledge of Métis history and culture in Ontario.

"This is yet another opportunity for us to enhance our existing relationships and commitments to Métis, First Nations and Inuit peoples," university president and vice-chancellor Allan Rock said in a statement.

The University of Ottawa will now begin a search for a candidate for the chair. The chosen candidate is to be installed early in the 2009-2010 academic year.

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#). All rights reserved.
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#). All rights reserved.